

# **Journal d' Afghanistan**

## **Géopolitique, réflexion et stratégie**

N° 464 du 22.11.2010

Par **C.De Broeder** & **M.Lemaire**

a) Le "Journal d'Iran" est visible sur les blogs :

<http://journaldeguerre.blogs.dhnet.be/>

<http://journauxdeguerre.blogs.lalibre.be/>

b) sur le site de Eva Resis : [no-war.over-blog.com](http://no-war.over-blog.com)

c) sur le site de Robert Bibeau : <http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

d) Et sur le site Palestine Solidarité : [http://www.palestine-solidarite.org/Journaux\\_afghans.htm](http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_afghans.htm)

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : [fa032881@skynet.be](mailto:fa032881@skynet.be)

### Sommaire :

Tiré à part

Ataulfo Riera : Le Sommet de l'OTAN à Lisbonne consacre le militarisme du XXI<sup>e</sup> siècle.

1 Analyse - **Géopolitique et stratégie** – Réflexion

1-1 Yahia Gouasmi : Afghanistan: La guerre perdue d'avance.

1-2 Le Monde : La partition de l'Afghanistan, une fausse bonne idée.

2 Histoire

2-1 Américains et Européens fêtent-ils la même Otan?

2-2 Peter Dale Scott et Robert Parry : États-Unis, deux siècles d'histoire de sang et de brutalité.

3 Courrier des lecteurs & **trouvé sur le net** & témoignage

3-1 Une guerre insensée entame sa dixième année....

3-2 Ben Laden, terroriste bon teint bon œil exhibé selon les besoins !

3-3 Roger Romain : 2008: 78 millions d'euros (plus de 3 milliards de f. belges) à la poubelle pour leur saloperie de guerre en AFGHANISTAN ...

3-4 Antonio Artuso : Le gouvernement sous la direction de Stephen Harper a consacré 22 milliards de dollars en dépenses militaires.

3-5 Accords militaires Franco-britanniques: quand la France et la Grande-Bretagne rament à contre-sens au mépris de la sécurité de la planète.

3-6 Afghanistan : les "toubibs" s'expriment dans le Quotidien du médecin.

4 Annexe

4-1 Les familles de militaires à la loupe de la sociologie.

---

---

---

## Avant propos

Les militaires américains usent du terme générique- '*Al Qaida*' 'Taliban - pour désigner tous les résistants ...'

---

---

### Tiré à part

#### Ataulfo Riera : Le Sommet de l'OTAN à Lisbonne consacre le militarisme du XXIe siècle.

Le Sommet de l'OTAN au Portugal, réunissant les chefs d'Etats des 28 pays membres, a adopté « une nouvelle stratégie de défense et de sécurité » (« OTAN 2020 ») pour cette organisation criminelle internationale. Une stratégie « pour le XXIe siècle adaptée aux nécessités et aux dangers de la nouvelle ère globale », qui consacre définitivement son rôle de bras armé de la globalisation capitaliste et de gendarme planétaire des intérêts des grandes puissances impérialistes, Etats-Unis en tête. L'occupation et la guerre en Afghanistan se poursuit avec des moyens renforcés. La prise de décision interne pour mener de nouvelles opérations et interventions militaires – sur base d'une définition de la « sécurité » pour le moins élastique - sera simplifiée pour être accélérée et de nouvelles bases militaires seront établies à travers le monde.

#### Du « péril rouge » à la « menace terroriste »: justifier la guerre permanente

Créée le 4 avril 1949, l'OTAN était alors une organisation politico-militaire dirigée contre l'URSS sur le sol européen. Après la chute du Mur de Berlin en novembre 1989, loin de se dissoudre, l'OTAN commence au contraire à étendre à la fois ses zones d'intervention et ses objectifs, qui vont de la défense des « approvisionnement en ressources vitales », à la lutte contre « la prolifération des armes de destruction massive » ou contre « le terrorisme ».

L'OTAN intègre également peu à peu les anciens pays membres du Pacte de Varsovie, l'ancien glacis défensif de l'URSS, reculant ses frontières jusqu'aux portes d'une Russie qui se sent ainsi encerclée et menacée. A partir de 1995, elle intervient directement dans le conflit en ex-Yougoslavie et le 24 mars 1998, elle déclenche une campagne de bombardements intensifs contre la Serbie, sans mandat de l'ONU.

En avril, 1999, le 50e sommet de l'OTAN adopte son premier « concept stratégique pour le XXIe siècle », qui transforme l'organisation initialement à vocation régionale en organisation militaire globale. Le 12 septembre 2001, suite aux attentats à New York, est mis en oeuvre de l'Article 5 de la Charte de l'OTAN sur la « solidarité mutuelle entre Etats membres » et le 20 décembre, le Conseil de sécurité de l'ONU confie à l'OTAN la conduite des opérations militaires en Afghanistan, consacrant ainsi sa première opération militaire de grande ampleur « hors zone » et, cette fois-ci, sous mandat des Nations Unies.

#### Afghanistan: L'OTAN est le problème, pas la solution

L'Alliance s'embourbe dans un conflit qu'elle ne peut pas gagner et qui s'étend de plus en plus au Pakistan, constituant ainsi un foyer de déstabilisation permanente dans la région, justifiant ainsi en retour sa présence permanente, ce qui est bien son objectif. Mais en attendant, ce sont les populations civiles qui payent le prix fort de ce « Grand Jeu » pour le contrôle de la zone géostratégique essentielle de l'Asie Centrale et de ses ressources. Selon les Nations Unies, depuis 2001, plus de 10.000 Afghans sont morts à cause de la guerre, dont 2.400 rien qu'en 2009. Près de 300.000 personnes ont quitté leur pays depuis 2001, la grande majorité survivant dans des camps de fortune au Pakistan. Une infime partie de ces exilés tente sa chance en Europe, où ces mêmes gouvernements qui détruisent leur pays se refusent à leur accorder le droit d'asile.

En dépit des farces électorales, c'est l'occupation militaire internationale qui permet, seule, la survie du régime du président fantoche Amid Kharzaï. L'OTAN impose ainsi à la population un régime despotique, réactionnaire et corrompu et une économie libérale de marché qui a totalement échoué à réduire la misère. Selon le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), la situation humanitaire a empiré depuis que les opérations de

l'OTAN ont débutées: 61% de la population souffre de malnutrition chronique, 65% n'a pas l'accès à l'eau potable. Quant au droit des femmes, utilisé comme prétexte pour l'intervention militaire de 2001, leur situation s'est dégradée sous de nombreux aspects. Mais qui s'en soucie aujourd'hui?

L'Alliance militaire déclare mettre tout en œuvre pour reconstruire un pays... qu'elle détruit activement par ailleurs. Mais le déséquilibre entre l'effort militaire et l'aide civile est béant : depuis 2001, 140 milliards de dollars ont été dépensés pour la guerre et seulement 7 milliards pour « l'aide civile »... et 40% de cette aide est consacrée à payer des entreprises capitalistes étatsuniennes et européennes, qui ont remporté ainsi de juteux contrats. La technique est désormais bien rodée, ces entreprises « reconstruisent » ce que l'OTAN, qu'elles suivent comme des charognards, a détruit. La décision, prise au Sommet de Lisbonne, de renforcer les capacités « civiles » de l'Alliance n'a pas d'autre but que d'institutionnaliser ce partage des rôles.

**Fer de lance de la prolifération nucléaire et de la course aux armements**

L'OTAN possède aujourd'hui 480 missiles nucléaires déployés dans 5 pays (dont la Belgique). Malgré l'opposition des populations concernées, elle relance activement la course aux armements nucléaires entre les grandes puissances, avec la construction d'un bouclier antimissile en Pologne et en Tchéquie qui coûtera la bagatelle de près de 800 millions d'euros.

Les dépenses militaires cumulées des membres de l'Alliance s'élevaient quant à elles à plus de 1.000 milliards d'euros et, malgré la crise, ses 28 Etats membres se sont engagés à consacrer jusqu'à 2% de leur budget à leur machine de guerre. De plus, l'institutionnalisation du financement de l'OTAN implique que les budgets consacrés par les gouvernements des Etats membres à l'Alliance échappent à tout contrôle ou opposition des parlements nationaux.

**L'Union Européenne complice**

Tous les traités européens consacrent l'OTAN comme le cadre privilégié de la coopération militaire. Le Traité de Lisbonne affirme que l'OTAN « reste, pour les Etats qui en sont membres, le fondement de leur défense collective et l'instance de sa mise en œuvre ».

Les Etats européens avalisent le déploiement du système antimissile US en Pologne et en République Tchèque ainsi que l'élargissement géographique de l'OTAN; ils acceptent que les définitions de ses missions soient toujours plus globalisées pour en faire l'instrument principal au service de la politique de domination économique, politique et militaire des USA et de leurs alliés. 25 des Etats membres de l'UE sur 27 ont envoyé des troupes en Afghanistan; plus de la moitié des soldats étrangers présents sont européens... et parmi eux 600 militaires belges et plusieurs avions de combat « humanitaires ».

Revendiquer, comme le font la plupart des Partis Socialistes ou des partis Verts, la construction d'une « véritable politique de sécurité et de défense européenne », indépendante face à l'OTAN parce que cette dernière est dominée par les Etats-Unis, est donc absurde. En quoi l'impérialisme et le militarisme européens sont-ils plus « démocratiques », « humanitaires » et « acceptables »? Il ne s'agit pas de défendre un bloc impérialiste contre un autre, mais bien de mobiliser contre l'OTAN, « l'Europe de la défense » et le militarisme qu'ils incarnent l'un et l'autre à la perfection.

**Assez d'argent pour la guerre!**

L'OTAN, on le voit, constitue une menace tangible pour la paix. C'est un instrument de domination profondément non démocratique et hors de tout contrôle des institutions parlementaires des pays membres. En Belgique, comme l'a dénoncé la CNAPD, le gouvernement « en affaires courantes » a refusé de soumettre à la discussion parlementaire le contenu de sa note préparatoire au Sommet de Lisbonne, dont les décisions seront pourtant lourdes de conséquences. Vous avez dit, démocratie?

L'adoption du nouveau concept stratégique de l'OTAN intervient au moment où la crise du capitalisme accroît les tensions commerciales, sociales et guerrières dans le monde et la fuite en avant dans la course aux armements, pour le seul profit du complexe militaro-industriel. En 2009, 1.531 milliards de dollars ont été dépensés en armements dans le monde (+50% par rapport à 2000). Or, une infime partie de ces moyens suffirait à répondre aux besoins les plus criants. 15 milliards de dollars par an suffisent pour fournir de l'eau potable à tous les humains; 20 milliards pour éradiquer la faim et la malnutrition et 12 milliards pour éduquer tous les enfants. La folie et l'irrationalité du capitalisme s'illustrent de manière particulièrement tragique dans ces quelques chiffres. Le combat contre la guerre et l'impérialisme est indissociable de la lutte contre un système capitaliste qui engendre ces crises, cette misère et ces injustices criminelles.

La dissolution de l'OTAN est plus que jamais un objectif nécessaire. La sécurité des peuples ne peut être assurée que par des réponses politiques et sociales; elle doit se baser sur la solidarité, le respect des droits démocratiques les plus larges, sur la justice sociale et la satisfaction des besoins sociaux. Ce que le système actuel est bien incapable d'assurer – d'autant plus avec la crise et l'explosion de ses contradictions -, ce pourquoi il maintient et renforce un instrument aussi nuisible que l'OTAN.

**Ataulfo Riera**

21 Novembre

---

## 1 Analyse - Géopolitique et stratégie – Réflexion

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage toutes les analyses des auteurs mais doit être vu comme information

## 1-1 Yahia Gouasmi : Afghanistan: La guerre perdue d'avance.

Dans un enregistrement daté du 27 octobre 2010, Ben Laden s'en prend nommément et exclusivement à la France.

Les griefs portent sur l'interdiction de la Burqa en France, et sur la participation de notre pays à la guerre en Afghanistan. La prise d'otages français au Niger par le groupe dit « *Al-Qaida au Maghreb islamique* » est également mentionnée. La participation militaire de la France à ce que Ben Laden appelait « *La guerre de Bush* » semble être en réalité le cœur du problème. Une question se pose alors : que fait la France en Afghanistan ? Autrement dit : pourquoi sommes-nous entraînés dans ce conflit ?

Cinquante militaires français ont déjà été tués au cours de cette guerre qui n'ose pas dire son nom. Il s'agit, officiellement, d'une participation française aux côtés des États-Unis. Cela a ainsi permis que l'intervention de M. Sarkozy aux côtés de Bush, puis d'Obama, échappe à tout contrôle de l'Assemblée nationale, et à tout vote. Le résultat de ce dernier n'aurait certes pas fait de doute, compte-tenu de la majorité UMP à l'Assemblée, mais il aurait au moins permis un débat. Cela aurait contraint chaque parlementaire à prendre ses responsabilités, et donc à en répondre si nécessaire devant les familles endeuillées, et devant l'opinion publique. On observe d'ailleurs que la prétendue opposition, notamment le Parti Socialiste, ne souhaite pas gêner M. Sarkozy sur cette question. Où sont en effet les interventions de leurs parlementaires ? Pourquoi n'exigent-ils pas un retrait immédiat de nos troupes après chaque mort ? Il s'agit donc d'une vraie guerre, non déclarée, poursuivie dans le dos de la représentation nationale mais avec sa totale complicité : une guerre dont il faut chercher à comprendre les vrais buts.

Certains nous affirment qu'un des objectifs de la participation française à ce conflit est l'établissement de la « démocratie » en Afghanistan, et en particulier la libération des femmes afghanes du port de la Burqa ! A ceux-là, nous répondons que les pires guerres coloniales et impérialistes se sont toujours faites au nom du « droit » et de la « démocratie ». Les millions de tués, autrefois en Algérie ou au Vietnam, et aujourd'hui essentiellement dans les pays musulmans (Palestine, Iraq, Afghanistan), témoignent largement de l'hypocrisie d'un tel argument. Par ailleurs, chaque peuple a ses propres traditions en matière de démocratie. Notre « démocratie parlementaire » à la française est totalement étrangère aux traditions afghanes, et semble même le devenir pour une grande partie des Français, de plus en plus sceptiques. Les dernières grèves et manifestations massives en France ont ainsi montré la coupure entre la majorité de la population d'une part, et le gouvernement et le Parlement d'autre part.

Quant au port de la Burqa, il s'agit d'un usage propre à ce pays, et dont la décision de son maintien ou de sa suppression revient exclusivement aux Afghans. Que penserait-on d'une agression militaire contre la France pour supprimer le port de la mini-jupe ?

Les objectifs de cette guerre sont en réalité ailleurs...

Ces objectifs sont d'abord géopolitiques. L'Afghanistan est en effet le passage obligé des oléoducs et gazoducs reliant les Républiques d'Asie Centrale aux tankers américains et occidentaux. Le Pakistan, pays musulman possédant l'arme atomique, acquiert par ailleurs une importance de premier plan. Déjà, des observateurs occidentaux craignent – ou font semblant de craindre – que la bombe pakistanaise ne tombe aux mains de résistants ou prétendus tels. A partir de là, toutes les manipulations et provocations sont envisageables, y compris un attentat nucléaire (en Europe par exemple) facilement imputable aux « islamistes ». Un 11 septembre bis qui créerait un choc psychologique, et permettrait à l'USraël de relancer la machine...

Les objectifs de cette guerre sont également économiques. On connaît en effet les immenses réserves en matières premières (dont certaines sont très rares) du sous-sol afghan, lesquelles représentent un véritable enjeu pour plusieurs grandes puissances, dont les États-Unis et la Chine. A cet enjeu, s'en ajoutent d'autres : l'encerclement de l'Iran, la mainmise américaine sur l'ensemble afghano-pakistanaise, ou encore la culture et le trafic du pavot dont les immenses profits ont souvent financé les guerres occultes de la CIA et le système bancaire international.

Il ne faut pas oublier les aspects psychologiques et symboliques non négligeables : dominer, assujettir, en un mot « mater » des pays musulmans en les maintenant dans une mentalité de soumis et d'éternels occupés.

L'engagement de notre pays dans cette guerre illustre l'alignement total de la politique étrangère de Sarkozy sur celle de Washington. Les soldats français en Afghanistan, sous direction et contrôle nord-américain, ne sont que des supplétifs, des auxiliaires. Tout le monde sait qu'un jour ou l'autre – et ce jour est proche – les Américains se retireront d'Afghanistan, comme s'en sont retirés les Soviétiques en leur temps. Déjà, la presse américaine fait état de négociations dans certaines régions afghanes, entre le pouvoir de Kaboul et des chefs résistants. Ces négociations ne peuvent se faire qu'avec l'accord et la protection nord-américaine. Alors pourquoi attendre le retrait – inévitable – des Américains pour retirer nos propres troupes ? Combien faudra-t-il encore de morts jusqu'aux élections présidentielles de 2012 pour rapatrier nos soldats, et sortir de ce bourbier ?

La participation de la France de M. Sarkozy à la guerre américaine en Afghanistan a des conséquences négatives pour notre pays. La France est non seulement perçue comme un ennemi dans tout le monde musulman, mais également comme un auxiliaire des États-Unis qui voudrait en faire plus que son maître. Les effets de cette politique sont déjà perceptibles : prise d'otages français au Sahel (des Français travaillant à l'extraction de l'uranium au Niger), perte de toute crédibilité de notre politique (la France apparaît désormais, sur le plan international, comme étant incapable de proposer quelque solution alternative que se soit)... Tout cela ne fait que creuser davantage le fossé entre notre pays et les pays musulmans, alors que des politiques antérieures nous donnaient une image relativement positive dans les capitales arabes, et plus généralement chez tous ceux qui n'acceptent pas la domination nord-américaine.

La guerre de la France en Afghanistan n'est peut-être pas sans liens avec les campagnes islamophobes que connaît notre pays depuis un certain temps. Tantôt de manière ouverte, tantôt de manière plus insidieuse, on désigne le musulman comme étant l'ennemi. On tend à faire croire aux Français que la guerre menée à Kaboul devra un jour se mener aussi à Paris. Cette politique est catastrophique, et on en voit déjà les effets chez nous : désignation d'un bouc émissaire, préfigurant des conflits

communautaires auxquels une propagande semble déjà nous préparer.

En conclusion, lorsque les Américains se retireront d'Afghanistan, le gouvernement de M. Sarkozy y aura sacrifié des vies humaines, et fait perdre à la France la totalité de son crédit dans le monde musulman. A qui tout cela profite ? A ceux qui ont toujours su provoquer et instrumentaliser, à leur profit exclusif, des guerres menées par d'autres : le lobby sioniste.

Yahia Gouasmi

Lundi 1er novembre 2010

Source : P.A.S.

---

## 1-2 Le Monde : La partition de l'Afghanistan, une fausse bonne idée.

nb : Ndlr : La publication de l'analyse ne signifie nullement que la rédaction partage l'analyse des auteurs mais doit être vu comme information

Un spectre hante l'Afghanistan : la partition.

A mesure que la guerre s'enlise, l'idée de diviser le pays selon des lignes de clivage ethnique progresse. Aux yeux de ses promoteurs, elle seule permettrait d'éviter la reconquête intégrale de l'Afghanistan par les résistants. Le projet est à ce stade purement théorique, mais il faut prendre au sérieux sa lente maturation, sur le terrain afghan comme chez certains analystes occidentaux. Car il peut s'imposer comme l'ultime recours, si la situation politico-militaire devait évoluer dans un sens contraire aux intérêts occidentaux ou aux minorités ethniques afghanes. Or une telle formule est le type même de la fausse bonne idée.

Elle serait même la recette d'un nouveau chaos.

L'Afghanistan est une nation multiethnique composée de quatre grands groupes : les Pachtouns (environ 45 % de la population), les Tadjiks (23 %), les Hazaras chiites (10 %) et les Ouzbeks (8,5 %). En gros, les Pachtouns sont concentrés dans le sud du pays et les non-Pachtouns dans le nord. L'insurrection recrutant principalement chez les Pachtouns, on devine aisément la conclusion qu'en tirent les tenants de la partition. Devant l'impasse actuelle, ces derniers recommandent d'abandonner le Sud pachtoun aux résistants pour mieux sanctuariser l'OTAN dans le Nord à majorité non-pachtoune, où l'insurrection est plus limitée.

Ce scénario de la fracture géographique est le plus radical des "plans B" qui fleurissent à la veille de la grande révision stratégique annoncée par l'administration Obama à la fin de l'année. Divergents dans leurs conclusions, tous ces "plans B" partagent le même présupposé : il faut renoncer à la chimérique vision du *State building* (construction de l'Etat) et à la trop ambitieuse doctrine de la contre-insurrection (gagner le "coeur" des communautés locales) pour se recentrer sur l'intérêt sécuritaire "vital" de l'Occident en Afghanistan, à savoir prévenir le retour des camps d'Al-Qaida. Or cet objectif premier - et accessoirement le but originel de l'intervention militaire en Afghanistan déclenchée par les attentats du 11-Septembre - passe, pensent ces auteurs, par un affaiblissement ou un contournement de l'Etat central afghan et non par son renforcement. C'est un brutal renversement de perspective au regard de toute l'entreprise politique conduite en Afghanistan par la communauté internationale depuis 2001.

**Quatre textes importants**, publiés récemment, illustrent cette nouvelle pensée sur le devenir afghan. Dans la hiérarchie de l'audace, le premier - *A New Way Forward*, rapport signé de l'Afghanistan Study Group, un panel d'experts américains - récuse l'option de la construction de l'Etat et la "création d'un Etat afghan unifié" pour préconiser un "pouvoir décentralisé". Le deuxième, un article ("Defining Success in Afghanistan") de la revue *Foreign Affairs* (juillet-août) signé de Stephen Biddle, Fotini Christia et J. Alexander Thier, propose de renforcer l'"autonomie locale", évoquant même l'idée d'une "souveraineté mixte" entre l'Etat central et les pouvoirs régionaux.

Le troisième texte, une tribune (10 septembre) dans l'*International Herald Tribune* de John Chipman, directeur de l'International Institute for Strategic Studies (IISS) de Londres, appelle de ses voeux un "Etat plus fédéral" avec un "redéploiement" dans le Nord des troupes étrangères dont la mission (de type "force d' réaction rapide") se limiterait à "dissuader" les résistants du Sud d'élargir leur zone d'influence. Enfin, le dernier texte, paru sur le site américain *Politico* sous la signature de Robert Blackwill, ex-conseiller adjoint pour la sécurité nationale de George W. Bush, radicalise la réflexion en proposant sans fard une "partition de facto" entre un Sud taliban et un Nord antitaliban. Comme John Chipman, Robert Blackwill suggère que la prévention du risque Al-Qaida dans le Sud s'organise à partir de cette place forte pro-occidentale du Nord. "Le ciel de l'Afghanistan pachtoun doit être noir de drones et d'avions de la coalition", écrit-il.

Cette littérature relèverait de la fantaisie académique si elle ne rencontrait un écho en Afghanistan, au sein des communautés non-pachtounes. Ces dernières s'inquiètent de plus en plus de la perspective d'un retour au pouvoir des résistants qui réinstallerait l'hégémonie historique des Pachtouns sur l'Afghanistan. La montée des tensions ethniques dans le Nord entre, d'un côté, les Tadjiks, Hazaras et Ouzbeks et, de l'autre, les poches minoritaires pachtounes - porte d'entrée des incursions talibanes - conforte les chantres séparatistes d'une sorte de Ligue du Nord à l'afghane.

**Il faut être conscient du risque.**

Une partition ouvrirait une boîte de Pandore, rallumant une guerre interethnique dont l'Afghanistan a déjà souffert, dans les années 1990, après le départ des Soviétiques. L'imbrication et l'emboîtement des communautés sont tels qu'une reconfiguration des territoires se traduirait inévitablement par un "nettoyage ethnique". Plutôt que d'être "dissuadés", les résistants auraient toutes les chances de profiter de ce nouveau chaos en se posant en hérauts authentiques du nationalisme afghan. Périlleux retour de flamme.

02.11.

[http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/11/02/la-partition-de-l-Afghanistan-une-fausse-bonne-idee\\_1434318\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/11/02/la-partition-de-l-Afghanistan-une-fausse-bonne-idee_1434318_3232.html)

---

## 2 Histoire

### 2-1 Américains et Européens fêtent-ils la même Otan?

7S7 contexte Américains et Européens vont fêter sur les bords du Rhin les 60 ans de la plus puissante alliance militaire du globe, mais il n'est pas sûr que leur belle unanimité résisterait si Washington se mettait en tête de promouvoir une Otan mondiale au XXIe siècle.

#### UE et USA réconciliés

"Les Européens renouent avec les Etats-Unis et vice versa", se félicite un responsable américain à l'Otan, ravi de l'atmosphère de retrouvailles que favorisera au sommet de Strasbourg-Kehl la symbolique du retour de la France dans sa structure militaire. Pour François Heisbourg, conseiller auprès de la Fondation pour la recherche stratégique à Paris, "l'administration du président Barack Obama cherche à montrer au monde un visage coopératif".

En fait, selon l'expert en stratégie belge Joseph Henrotin, "le vrai changement des Etats-Unis à l'égard de l'Europe remonte au deuxième mandat de George W. Bush". Après le grave différend transatlantique sur l'Irak en 2003, "il y a eu, note-t-il, une inflexion consistant à dire que l'on ne pouvait pas se passer des Européens". A rebours de l'idée des néo-conservateurs américains que l'Europe, déclassée face à la montée de l'Asie, est définitivement hors du coup.

#### Les Européens, meilleurs partenaires des Américains

Jeremy Shapiro, analyste de l'Institution Brookings de Washington, confirme: "l'ensemble du monde politique américain considère que les Etats-Unis ne trouveront pas de partenaires plus efficaces et plus sûrs dans le monde" que les Européens. Après tout, l'Otan représente encore 75% des dépenses militaires mondiales. Mais si l'on veut que le partenariat euro-atlantique se perpétue, encore faut-il lui trouver une mission évidente, 19 ans après la Guerre froide.

Aucune menace militaire directe ne pèse plus sur l'Europe. Selon un officier allié, l'Otan garde néanmoins tout son sens pour Washington: "tandis que les Européens eux y cherchent une garantie militaire des Etats-Unis, les Américains viennent y chercher l'appui politique des Européens à leurs entreprises". "L'Otan tel qu'il fonctionne sur la base de l'unanimité est plutôt un boulet pour les Américains. Mais ils y restent pour la transformer en une alliance planétaire destinée à encadrer les Etats +malfaisants+, accessoirement tenir en respect la Russie et à terme endiguer la Chine", estime l'officier.

#### Perspective de "global Nato"

En somme, "ils veulent avoir leurs arrières assurés". Perspective de "global Nato" (Otan mondiale) que confirme M. Shapiro. Même s'il admet que les Américains, conscients de l'opposition de nombre de pays européens à un tel programme, ne vont pas se battre pour que cela figure dans le nouveau "concept stratégique" que l'alliance va préparer pour la fin 2010. Pour M. Shapiro, peu importe les oppositions "théoriques". "En pratique, oui, l'Otan est en train de se transformer en une organisation mondiale", et "c'est ce dont ont besoin les Etats-Unis".

C'est pourquoi ils poussent l'Otan à approfondir la coopération militaire avec la trentaine de partenaires extérieurs à la zone atlantique qu'elle a déjà. Cela rassemble quatre pays dits de "contact" (Australie, Japon, Nouvelle-Zélande et Corée du sud), les sept du Dialogue méditerranéen (dont l'Egypte et Israël), les quatre pays du Golfe de l'Initiative d'Istanbul, et la vingtaine de nations du Partenariat pour la paix (Asie centrale, Caucase, cinq neutres européens, plus l'Ukraine, le Belarus et même la Russie).

"Espérons que nos amis américains ne poussent pas jusqu'à une coalition du genre ligue des démocraties", avertit pourtant François Heisbourg, "car cela conduirait au choc des civilisations". "Si quelque chose peut casser l'Otan, c'est bien un projet de ce genre", insiste-t-il, prévenant qu'il serait contraire à la fois au traité de Washington ayant fondé l'Alliance atlantique et à la Charte des Nations unies ne reconnaissant qu'un seul organisme à vocation mondiale, le Conseil de sécurité. (afp/th)

03/04/09

<http://www.7sur7.be/7s7/fr/1505/Monde/article/detail/806838/2009/04/03/Americains-et-Europeens-fetent-ils-la-meme-Otan.dhtml>

---

### 2-2 Peter Dale Scott et Robert Parry : États-Unis, deux siècles d'histoire de sang et de brutalité.

Beaucoup d'États-Unisiens voient leur pays et leurs soldats comme les « bons » qui propagent la « démocratie » et la « liberté » dans le monde entier.

Quand les États-Unis infligent mort et destruction inutile, cela est vu comme une erreur ou une aberration. Dans l'article suivant, Peter Dale Scott et Robert Parry examinent la longue histoire de ces actes de brutalité, une trajectoire qui suggère qu'il ne s'agit pas d'une « erreur » ou d'une « aberration », mais plutôt d'une doctrine plutôt consciente de contre-insurrection par le « côté obscur ».

#### Consortium News.

Il y a un fil obscur – rarement reconnu – qui parcourt la doctrine militaire des États-Unis, qui provient des premiers jours de la République.

Cette tradition militaire a explicitement défendu l'usage sélectif de la terreur, que ce soit dans la répression de la résistance des américains natifs aux frontières du XIXe Siècle, dans la protection d'intérêts étatsuniens à l'étranger au XXe Siècle, ou dans « une guerre contre la terreur » pendant la dernière décennie.

Une grande partie du peuple étatsunien ne prend pas en compte cette tradition occulte parce que la plupart de la littérature qui défend la terreur soutenue par l'État se limite soigneusement aux cercles de sécurité nationale et elle s'étend rarement au débat public, qui est dominé par des messages de bon ton sur les interventions bien intentionnées des EU à l'étranger.

Pendant des décennies, des enquêtes du Congrès et de journalistes ont mis en lumière certains de ces abus. Mais quand cela arrive, généralement les dossiers sont considérés comme des anomalies ou des excès de soldats hors contrôle.

Mais la documentation historique montre que les tactiques de terreur sont depuis pas mal de temps le côté obscur de la doctrine militaire des EU. Les théories demeurent toujours dans les manuels sur la guerre de contre-insurrection, les conflits « de basse intensité » et le « contre-terrorisme ».

Quelques historiens datent l'acceptation formelle de ces doctrines brutales aux années 1860 quand l'armée des EU affrontait le Sud rebelle et la résistance des américains natifs à l'ouest. De ces crises, a émergé le concept militaire moderne de la « guerre totale » qui inclut des attaques contre les civils et l'infrastructure économique comme une partie intégrale d'une stratégie victorieuse.

En 1864, le général William Tecumseh Sherman a laissé une trace de destruction sur un territoire civil en Géorgie et en Caroline. Son plan était de détruire la volonté de combattre du Sud et sa capacité de maintenir une grande armée sur le terrain. La dévastation a incendié des plantations et a généré les plaintes généralisées de la Confédération sur des viols et des assassinats de civils.

Pendant ce temps, dans le Colorado, le colonel John M. Chivington et la Troisième Cavalerie du Colorado employaient ses propres tactiques de terreur pour pacifier les cheyennes.

Un explorateur appelé John Smith a décrit par la suite l'attaque par surprise à Sand Creek, Colorado, contre des indiens pris au dépourvu dans un campement pacifique.

*« Ils ont été scalpés ; leurs cerveaux vidés ; les hommes ont utilisé leurs couteaux, ils ont étripé les femmes, ils ont battu les petits enfants, ils les ont frappés sur la tête avec leurs fusils, ils ont vidé leurs cerveaux par les coups, ils ont mutilé leurs corps dans tous les sens du mot. » [Congrès des EU, Sénat, 39<sup>ème</sup> Congrès, 2<sup>ème</sup> séance, « The Chivington Massacre, des Rapports of the Committees ».*

Bien que l'objectivité de Smith fût controversée à l'époque, même des défenseurs de l'incursion de Sand Creek acceptent que la majorité des femmes et des enfants fussent assassinés et mutilés. (Voir : lieutenant colonel William R. Dunn, I Stand by Sand Creek.)

Cependant, en 1860, de nombreux blancs du Colorado ont considéré le massacre comme l'unique chemin réaliste pour obtenir la paix, comme Sherman a considéré que sa « marche vers la mer » était nécessaire pour imposer la reddition au Sud.

Les tactiques brutales de l'[Far]Ouest ont aussi aidé à aplanir le chemin pour le chemin de fer transcontinental, ont créé des fortunes pour les hommes d'affaires favorisés et ont consolidé le pouvoir politique républicain pendant plus de six décennies, jusqu'à la Grande Dépression des années trente. Voir : [« Indian Genocide and Republican Power »](#), Consortiumnews.com, le 3 octobre 2010.

Quatre ans après la Guerre civile, Sherman est devenu commandant général de l'armée et a intégré les stratégies de pacification des indiens – ainsi que ses propres tactiques – à la doctrine militaire des EU. Le général Philip H. Sheridan, qui avait dirigé les guerres contre les indiens sur le territoire du Missouri, a succédé à Sherman en 1883 et a encore plus enraciné ces stratégies dans la politique. Voir : « Ward Churchill, A Little Matter of Genocide. »

À la fin du XIX<sup>e</sup> Siècle, les guerriers américains natifs avaient été vaincus, mais les stratégies victorieuses de l'armée ont continué d'exister.

#### Les Etats-Unis impériaux

Quand les Etats-Unis ont revendiqué la conquête des Philippines dans la guerre Hispano-Etatsunienne, les insurgés philippins ont résisté. En 1900, le commandant étatsunien, le général J. Franklin Bell, a consciemment modelé sa campagne brutale de contre-insurrection comme les guerres indiennes et « la marche à la mer » de Sherman.

Bell croyait que, après avoir écrasé les Philippines les plus riches grâce à la destruction de leurs maisons – comme Sherman l'avait fait au Sud – Ils se trouveraient obligés d'aider à convaincre leurs compatriotes pour qu'ils se soumissent.

Apprenant des « guerres indiennes » il a aussi isolé les groupes de guérilleros en obligeant les Philippines à aller dans des zones strictement contrôlées où des écoles et d'autres installations sociales ont été construites.

« Toute la population en dehors des villes principales à Batangas a été dirigée vers des camps de concentration », a écrit l'historien Stuart Creighton Miller. « L'objectif principal de Bell fut les classes les plus nanties et mieux élevées ... Comme si ce n'était pas assez, Bell a fait que ces gens transportent le pétrole utilisé pour brûler leurs propres maisons de campagne. » Voir : « Benevolent Assimilation » de Miller.

Pour ceux qui étaient en dehors des zones protégées, la terreur a prévalu. Le correspondant favorable a décrit une scène dans laquelle des soldats étatsuniens ont tué « des hommes, des femmes, des enfants ... à partir de 10 ans et plus, puisque prévalait l'idée que le Philippin, tel quel, était un peu moins qu'un chien ... »

*« Nos soldats ont introduit de l'eau salée dans les hommes, 'pour les faire parler', ils ont emprisonné les gens qui levaient les mains et qui se rendaient pacifiquement, et une heure après, sans un atome de preuve montrant qu'ils étaient des insurgés, ils les ont planté sur un pont et ils les ont tués un à un par coup de feu, pour qu'ils tombent dans l'eau et flottent comme exemple pour ceux qui trouvaient ces corps criblés de balles. »*

Pour défendre ces tactiques, le correspondant souligne que « ce n'est pas une guerre civilisée, mais nous n'avons pas à faire à des gens civilisés. L'unique chose qu'ils connaissent et dont ils ont peur est la force, la violence et la brutalité. » [Philadelphia Ledger, le 19 novembre 1900]

En 1901, des anti-impérialistes au Congrès sont sortis à la lumière et ont dénoncé les tactiques brutales de Bell. Cependant, les stratégies de Bell ont été acclamées par les militaires comme une méthode raffinée de pacification.

Dans un livre de 1973, un historien militaire favorable à Bell, John Morgan Gates, a qualifié d' « exagérés » les rapports sur ces atrocités et a salué « une compréhension excellente de Bell du rôle de la bienveillance dans la pacification ».

Gates a rappelé que la campagne de Bell au Batanga a été considérée par des stratèges militaires comme une pacification « dans sa forme la plus perfectionnée ». ir : « Schoolbooks and Krag : The United States Army in the Philippines, 1898-1902 de Gates ».

Ils propagent la méthodologie

Au début du siècle, la méthodologie de pacification a aussi été un cliché populaire parmi les puissances coloniales européennes. De la Namibie à l'Indochine, les Européens ont eu des difficultés pour soumettre les populations locales.

Souvent le massacre sans limites a donné des résultats, comme les Allemands l'ont démontré avec les massacres de la tribu Herrero en Namibie entre 1904 et 1907. Mais les stratèges militaires ont souvent comparé leurs notes sur des techniques plus subtiles de terreur sélective combinée avec des manifestations de bienveillance.

Les stratégies de contre-insurrection sont revenues à la mode après la Deuxième Guerre mondiale quand de nombreux peuples opprimés ont exigé une indépendance du régime colonial et que Washington s'est préoccupé de l'expansion du communisme. Dans les années cinquante, la rébellion Huk contre la domination des EU a recommencé à transformer les Philippines en laboratoire, et ils se sont clairement rappelé les leçons passées de Bell.

*« La campagne contre le mouvement Huk aux Philippines ... s'est considérablement ressemblée à la campagne américaine de presque 50 ans avant », a remarqué l'historien Gates. « L'objectif américain vers le problème de la pacification avait été étudié ».*

Mais la guerre contre les Huk a eu quelques nouveaux objectifs, particulièrement le concept moderne de la guerre psychologique ou psy-war.

En suivant les stratégies pionnières du général de division de la CIA, général Edward G. Lansdale, la guerre psychologique a été un nouveau tour de l'ancien jeu de briser la volonté d'une population cible. L'idée était d'analyser les faiblesses psychologiques d'un peuple et de développer des « sujets » qu'ils puissent induire des actions favorables à ceux qui réalisaient l'opération.

Bien que la guerre psychologique inclût la propagande et la désinformation, elle était aussi basée sur des tactiques de terreur de nature démonstrative. Un pamphlet de la guerre psychologique de l'armée, qui est basé sur l'expérience de Lansdale aux Philippines, défendait « la violence criminelle exemplaire – l'assassinat et la mutilation de captifs et l'exhibition de leurs corps », selon « Instruments of Statecraft » de Michael McClintock. Dans ses mémoires, Lansdale s'est vanté d'un truc légendaire de la guerre psychologique utilisé contre les Huk, qui étaient considérés superstitieux et peureux d'une créature similaire à un vampire appelée asuang.

*« L'escadron de la guerre psychologique montait une embuscade le long d'un sentier utilisé par les Huk », a écrit Lansdale.*

Quand une patrouille Huk apparaissait par le sentier, les participants à l'embuscade capturaient le dernier homme de la patrouille, sans que leur action ne fût détectée dans l'obscurité de la nuit. Ils perforaient deux trous dans son cou, comme si cela avait été un vampire, soutenaient le corps par les pieds, le vidaient d'un sang, et replaçaient le cadavre dans le sentier. »

*« Quand les Huk revenaient chercher le disparu et trouvaient leur compagnon saigné à blanc, tous les membres de la patrouille croyaient que l'asuang en avait fini avec lui. » Voir : « In the midst of wars de Lansdale ».*

La rébellion Hukfut aussi témoin du perfectionnement des zones de libre feu, une technique utilisée effectivement par les forces de Bell un demi-siècle avant. Dans les années cinquante, ils ont assigné des escadrons spéciaux pour faire le sale travail.

« La tactique spéciale de ces escadrons était de clôturer des zones ; tous ceux qui se trouvaient dans celles-ci étaient considérés comme ennemi », a expliqué un colonel philippin favorable aux EU « Presque tous les jours on trouvait des corps flottant dans la rivière, plusieurs d'eux s victimes de l'Unité Nenita du major [Napoléon] Valeriano » Voir : « The Huk Rebellion : A Study of Peasant Revolt in the Philippines de Benedict J. Kerkvliet. »

Vers le Viêt-Nam

La répression heureuse des Huk a mené les architectes de la guerre à partager leurs leçons dans d'autres endroits en Asie et au delà. Valeriano a été coauteur d'un important manuel étasunien sur la contre-insurrection et a fait partie de l'effort de pacification étasunienne au Viêt-Nam, avec Lansdale.

En suivant le modèle philippin, les Vietnamiens ont été entassés dans des « villages stratégiques » ; déclarées « zones de libre feu », les maisons et les cultures ont été détruites ; et le programme Phoenix a éliminé des milliers de cadres présumés Vietcong.

Les stratégies implacables ont été absorbées et acceptées, même par des personnages militaires amplement respectés, comme le général Colin Powell qui a servi deux fois au Viêt-Nam et a appuyé la pratique routinière d'assassiner des hommes vietnamiens comme une partie nécessaire de l'effort de contre-insurrection.

*« Je me rappelle une phrase que nous utilisons sur le terrain, MAM, pour military-age male [homme en âge militaire] » a écrit Powell dans ses mémoires si saluées My American Journey.*



« Si un hélico [hélicoptère étasunien] voyait un paysan avec des pyjamas noirs qui paressait suspect, un MAM possible, le pilote tournait et tirait face à lui. S'il bougeait, son mouvement était jugé comme une intention évidente hostile, et la bordée suivante n'était pas lancée en face de lui, mais contre sa personne. »

« Brutal ? Peut-être. Mais un commandant de bataillon très capable avec qui j'avais servi dans la Gelnhausen [Allemagne de l'Ouest], le lieutenant colonel Walter Pritchard, est mort par le feu de francs-tireurs ennemis pendant qu'il observait des MAMs depuis son hélicoptère. Et Pritchard fut un parmi bien d'autres. La nature du tuer ou mourir au combat tend à éblouir des perceptions fines du bien et mal. »

En 1965, la communauté des renseignements des EU a formalisé ses leçons apprises de contre-insurrection de la pire façon, en établissant un programme de secret maximum appelé Project X. Basé au Centre et à l'École d'Intelligence de l'Armée des EU à Fort Holabird, dans le Maryland, le projet a été basé sur une expérience sur le terrain et a développé des plans de formation pour « fournir un entraînement en intelligence à des pays étrangers amis », selon un rapport du Pentagone préparé en 1991 et publié en 1997.

Appelé « guide pour la conduite d'opérations clandestines », le « Project X » a été utilisé par l'École d'Intelligence des EU à Okinawa pour entraîner pour la première fois des Vietnamiens et, peut-être, d'autres étrangers », signale le rapport.

Linda Matthews, de la Division de Contre-espionnage du Pentagone, a rappelé qu'en 1967-68 une partie du matériel d'entraînement du Project X a été préparé par des employés en liaison avec le programme Phoenix.

« Elle a suggéré la possibilité qu'une partie du matériel délictueux du programme Phoenix ait pu être intégrée aux matériels du Project X à l'époque », dit le rapport du Pentagone.

Dans les années soixante-dix, le Centre et l'École d'Intelligence de l'Armée des EU ont déménagé à Fort Huachuca en Arizona et ont commencé à exporter du matériel du Project X aux groupes d'aide militaire des EU qui travaillaient avec « des pays étrangers amis ». Vers le milieu des années soixante-dix, du matériel du Project X arrivait à des armées dans le monde entier.

Dans son étude de 1992, le Pentagone a reconnu que le Project X a été la source de nombreuses leçons « réprochables » de l'École des Amériques, où des Officiers Latinoaméricains ont été entraînés aux chantages, séquestrations, assassinats et espionnage contre des adversaires politiques non violents.

Mais la révélation de toute l'histoire a été bloquée juste à la fin du premier gouvernement Bush, quand les hauts fonctionnaires du Pentagone qui travaillaient pour le secrétaire de la Défense de l'époque Dick Cheney, ont ordonné la destruction de la plupart des fichiers du Project X. Voir : « Lost History » de Robert Parry.

Une vie dangereuse

Vers le milieu des années soixante-dix, une partie des leçons étasuniennes de contre-insurrection était aussi arrivée en Indonésie. L'entraînement militaire des EU a été rapide, parce que Washington considérait que le leader neutraliste Sukarno était politiquement suspect. L'entraînement fut permis uniquement pour faciliter l'influence des EU sur les forces armées indonésiennes qui étaient considérées plus fiables.

L'aide étasunienne et l'entraînement ont consisté presque entièrement en « action civique » de nature inoffensive, ce qu'on pense en général consiste à la construction de routes, à la fourniture de personnel de cliniques de santé et à la réalisation d'autres activités « de cœurs et d'esprits » avec des civils. Mais l'« action civique » a aussi servi de couverture en Indonésie, comme aux Philippines et au Viêt-Nam, à la guerre psychologique.

Les connexions secrètes militaires entre les EU et l'Indonésie ont eu leur compensation pour Washington quand a éclaté une crise politique, qui menaçait le gouvernement de Sukarno.

Pour contrer le puissant Parti Communiste d'Indonésie, connu comme PKI, les Bérêts Rouges de l'armée ont organisé le massacre de dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. Les nombreux corps qui ont été jetés dans les rivières de la Java Orientale les ont teintés de sang.

Dans une classique tactique de guerre psychologique les cadavres gonflés ont aussi servi d'avertissement politique aux villages en aval.

« Pour assurer qu'ils ne coulaient pas, les cadavres ont été délibérément attachés ou empalés avec un pieu en bambou », a écrit le témoin oculaire Pipit Rochijat. « Et le départ des cadavres de la région Kediri par le Brantas a atteint son âge d'or quand les corps ont été entassés dans les radeaux sur lesquels ondoyaient orgueilleusement le drapeau du PKI ». Voir : « Am I PKI or Non-PKI ? » de Rochijat, Indonésie, octobre 1985.

Quelques historiens ont attribué la violence grotesque à une armée démente qui s'est lancée dans une « brutalité non planifiée » ou dans une « hystérie massive » qui a finalement conduit au massacre de près d'un million et demi d'indonésiens, plusieurs d'entre eux d'origine chinoise.

Mais la tactique répétée de mettre des corps en exhibition insupportable s'adapte aussi aux doctrines militaires de guerre psychologique [psy-war], mots que l'un des principaux assassins militaires a utilisés de façon non traduite pour ordonner l'élimination du PKI.

Sarwo Edhie, chef du bataillon para-commando politique connu comme les Bérêts Rouges, a remarqué que « il ne faut pas donner l'occasion de se concentrer/consolider » à l'opposition communiste. « Elle doit systématiquement être repoussée par tous les moyens, y compris la guerre psychologique ». Voir : « The Revolt of the G30S/PKI and Its Suppression » traduit par Robert Cribb dans The Indonesian Killings

Sarwo Edhie avait été identifié comme contact de la CIA quand il a servi à l'ambassade indonésienne en Australie. Voir : « Pacific, mai - juin 1968 ».

Sympathie dans les médias des Etats-Unis.

La réaction de l'élite des Etats-Unis devant l'horrible massacre fut et continue à être ambivalente depuis ce temps-là. Le gouvernement de Johnson a nié toute responsabilité dans les massacres, mais le journaliste du New

York Times, James Reston, a parlé pour beaucoup de leaders d'opinion quand il a favorablement qualifié les événements sanglants en Indonésie de « rayon de lumière en Asie ».

Les démentis étasuniens quant à leur participation se sont maintenus jusqu'à 1990 quand des diplomates des EU ont admis devant un journaliste qu'ils avaient aidé l'armée indonésienne grâce à la fourniture de listes de communistes présumés.

« C'était réellement une grande aide pour l'armée », a dit le fonctionnaire de l'ambassade Robert Martens à Kathy Kadane de States News Service. « J'ai probablement beaucoup de sang sur mes mains, mais ce n'est pas si mauvais. Il y a un temps où il faut frapper fort à un moment décisif ». Martens avait dirigé l'équipe des EU qui ont établi les listes de la mort.

L'histoire de Kadane a provoqué une réaction significative de l'auteur confirmé des éditoriaux du Washington Post, Stephen S. Rosenfeld. Il a accepté le fait que des fonctionnaires des Etats-Unis ont aidé « cet épouvantable massacre », mais ensuite il a justifié les assassinats.

Rosenfeld a argumenté que le massacre « fut, et continue d'être amplement considéré comme la chance sombre mais méritée d'un parti révolutionnaire conspirateur que représentait le même monstre communiste qui était en marche au Viêt-Nam ».

Dans une colonne intitulée : « L'Indonésie 1965 : L'année pour vivre cyniquement ? » Rosenfeld a justifié que « ou l'armée liquidait les communistes, ou les communistes liquidaient l'armée », on pensait : L'Indonésie était un domino, et la fin du PKI a maintenu l'Indonésie dans le monde libre ...

*« Bien que les moyens fussent gravement déshonorants, on peut dire que nous –les exigeants ainsi que les obstinés et les cyniques – jouissons des fruits de la stabilité géopolitique de cette partie importante de l'Asie, de la révolution qui n'a jamais eu lieu ». Washington Post, 13 juillet 1990*

Cependant, le goût fut beaucoup plus amer pour les peuples de l'archipel indonésien. En 1975, l'armée du nouveau dictateur de l'Indonésie, le général Suharto, a envahi l'ancienne colonie portugaise du Timor Oriental. Quand les timorais orientaux ont offert de la résistance, l'armée indonésienne est revenue aux atrocités habituelles et a lancé un vrai génocide contre la population.

Un missionnaire catholique a fourni un témoignage direct d'une mission de recherche et de destruction au Timor Oriental en 1981.

*« Nous avons vu de nos propres yeux le massacre de gens qui se rendaient : tous morts, y compris femmes et enfants, même les plus petits ... ils n'ont même pas sauvé les femmes enceintes : elles ont été étripées ... Ils ont fait la même chose qu'ils avaient fait aux petits enfants l'année précédente, ils les ont saisis par les jambes et ont frappé leurs têtes contre des roches ...*

*« Les commentaires d'officiers indonésiens révèlent la qualité morale de cette armée : « Nous avons fait pareil [qu'en 1965] à Java, Bornéo, Célèbes, Irian Jaya, et cela a donné des résultats » ». Voir : "East Timor : Land of Hope" d'A. Barbedo de Magalhaes.*

Les références au succès du massacre de 1965 n'ont pas été rares. Dans Timor : « A People Betrayed », l'auteur James Dunn a remarqué que « du côté indonésien, il y a eu de nombreux rapports selon lesquels beaucoup de soldats ont vu leur opération comme une phase de plus dans la campagne pour éliminer le communisme qui est venu après les événements de septembre 1965 ».

Les stratégies classiques de guerre psychologique et de pacification ont été inconditionnellement suivies au Timor Oriental. Les indonésiens ont exhibé des cadavres et les têtes de leurs victimes. Les timorais ont aussi été dirigés vers des camps contrôlés par le gouvernement avant d'être repositionnés d'une manière permanente dans des « villages de réimplantation » loin de leur maison.

« Le problème est que les gens sont obligés à vivre dans ces installations et qu'on ne leur permet pas de voyager dehors, » a dit monseigneur Costa Lopes, administrateur apostolique de Dili. « C'est le motif principal pourquoi les gens ne peuvent pas cultiver assez d'aliments. » Voir : « Indonesia's Forgotten War : The Hidden History of East Timor » de John G. Taylor.

Une aversion publique

À travers la télévision dans les années soixante et soixante-dix, la Guerre du Viêt-Nam a fini par rapprocher les horreurs de la contre-insurrection de millions d'États-Unis. Ils ont vu comment des soldats des États-Unis incendiaient des villages et obligeaient des vieillards désespérés à abandonner leurs foyers ancestraux.

Des équipes de chasseurs d'images ont gravé dans des films les interrogatoires brutaux de Vietcong présumés, l'exécution d'un jeune officier Viêt-Cong, et le bombardement d'enfants avec du napalm.

En effet, la Guerre du Viêt-Nam fut la première fois que les États-Unis sont arrivés à être au courant des stratégies de pacification qui avaient été développées en secret comme politique de sécurité nationale dès le XIXe Siècle. Résultat, des millions d'États-Unis ont protesté contre la conduite de la guerre et le Congrès a imposé tardivement en 1974 la fin de la participation des États-Unis.

Mais les débats doctrinaux de la guerre psychologique n'ont pas été résolus par la Guerre du Viêt-Nam. Les défenseurs de la contre-insurrection se sont regroupés dans les années quatre-vingts derrière le président Ronald Reagan qui a monté une défense enthousiaste de l'intervention au Viêt-Nam et a réaffirmé la décision d'États-Unis d'employer des tactiques similaires contre des forces gauchistes, surtout en Amérique Centrale. Voir : « Guatemala : A Test Tube for Repression », Consortiumnews.com, le 3 octobre 2010.

Reagan a aussi ajouté un nouveau composant important au mélange. En reconnaissant que les images et les rapports honnêtes de la zone de guerre avait affaibli l'appui public pour la contre-insurrection au Viêt-Nam, Reagan a autorisé une opération intérieure agressive de « diplomatie publique » qui correspond à ce qui a été

appelé « gestion de la perception » – en effet, l'intimidation de journalistes pour assurer que seule l'information épurée arrivait au peuple étasunien.

Les journalistes qui ont révélé les atrocités des forces entraînées par les Etats-Unis, comme le massacre El Mozote par le bataillon Atlacatl au Salvador en 1981, ont été durement critiqués et leurs carrières bloquées. Quelques opérateurs de Reagan ne se sont pas montrés timides au sujet de sa défense de la terre politique comme nécessité de la Guerre Froide. Neil Livingstone, consultant en contre-terrorisme du Conseil National de Sécurité, a qualifié les escadrons de la mort « d'un instrument extrêmement efficace, aussi odieux qu'il est, dans le combat contre le terrorisme et les défis révolutionnaires ». Voir : « Instruments of Statecraft » de McClintock. Quand les démocrates au Congrès ont protesté contre les excès des interventions de Reagan en Amérique Centrale, le gouvernement a réagi avec plus de pression dans les relations publiques et politiques, en mettant en cause le patriotisme des critiques. Par exemple, l'ambassadrice de Reagan aux Nations Unies, Jeane Kirkpatrick, a accusé tous ceux qui prêtaient attention aux crimes appuyés par les Etats-Unis « d'accuser d'abord les Etats-Unis »

Beaucoup de démocrates au Congrès et de journalistes dans le milieu de la presse de Washington se sont pliés devant les attaques, en donnant beaucoup de liberté au gouvernement de Reagan pour mener les stratégies brutales « des escadrons de la mort » au Salvador, en Honduras, au Guatemala et Nicaragua.

Ce qui reste clair dans ces expériences en Indonésie, au Viêt-Nam, en Amérique Centrale et dans d'autres endroits, c'est que les Etats-Unis, pendant des générations, ont maintenu deux formes de pensée parallèles mais opposées sur les atrocités militaires et les droits de l'homme : l'une, d'une bienveillance étasunienne, en général soutenue par le public, et l'autre de la brutalité dans laquelle la fin justifie les moyens, embrassée par les spécialistes de la contre-insurrection.

Normalement les spécialistes mènent leurs actions dans des endroits lointains, sans que la presse nationale informe beaucoup sur le sujet. Mais parfois les deux visions en concurrence – d'un Etats-Unis juste et de l'autre implacable – se heurtent ouvertement, comment c'est arrivé avec le Viêt-Nam.

Ou le côté obscur de la politique de sécurité des Etats-Unis est sorti à la lumière par des exfiltrations non autorisées, comme les photos de détenus abusés dans la prison Abu Ghraib en Irak, ou par des révélations sur waterboarding [asphyxie avec de l'eau] et d'autres tortures autorisées par la Maison Blanche de George W. Bush comme faisant partie « de la guerre contre la terreur ».

Alors seulement le public arrive à avoir une idée de la réalité atroce, des tactiques sanglantes et brutales qui ont été considérées « nécessaires » pendant plus de deux siècles pour défendre des supposés « intérêts nationaux ».

Article original en anglais : A Long History of America's Dark Side, Consortium News, le 8 octobre 2010

Traduit de l'espagnol (publication en espagnol par Rebelión) pour « El Correo » de : Estelle et Carlos Debiasi.

**Peter Dale Scott et Robert Parry**

**Peter Dale Scott** est un écrivain et poète dont les livres se sont concentrés sur la « politique occulte », « l'intersection d'économie, de criminalité et de sécurité nationale ». « Nouvel ordre mondial ou nouveau désordre mondial » (*en français*).

(Pour plus d'information, voyez <http://www.peterdalescott.net/>)

**Robert Parry** est un vétéran journaliste d'investigation à Washington. (Pour ses livres, voyez

<http://www.neckdeepbook.com>)

Source : Mondialisation.ca,

2 novembre 2010, par [Comité Valmy](#)

### 3 Courrier des lecteurs & trouvé sur le net & témoignage

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage toutes les analyses des auteurs mais doit être vu comme information

#### 3-1 Une guerre insensée entame sa dixième année....

Voici un discours à la Nation du Président Barack Obama.... tel que rapporté par Michael Moore

" Mes chers concitoyens américains,

Il y a aujourd'hui neuf ans, nous avons envahi l'Etat-nation afghan. Je venais d'avoir 40 ans. J'avais un discman, je roulais en Oldsmobile (1) et je m'intéressais vraiment au LiveJournal (2). C'était il y a bien longtemps. C'est si loin, quelqu'un se souvient-il encore des raisons qui nous ont poussés à aller là-bas ? Je crois que tout le monde voulait capturer Oussama Ben Laden pour le traîner devant la Justice. Mais il a filé à un moment ou un autre dès le mois suivant. Il s'est tiré. Nous sommes restés. Maintenant, quand on y regarde de plus près, cela n'a aucun sens.

Puisque nous devons trouver une autre raison pour la mission, nous avons décidé de renverser les extrémistes religieux qui s'occupaient de l'Afghanistan. Et c'est ce qu'on a fait. Enfin... à peu près. A la différence d'Oussama, eux ne sont jamais partis. Pourquoi ? Eh bien... ils étaient afghans, c'était leur pays. Et – quoi de plus étrange – beaucoup d'autres Afghans les soutenaient. A ce jour, les Taliban n'ont que 25000 combattants armés. Pensez-vous vraiment qu'une armée aussi minuscule pourrait contrôler et anéantir une nation de 28 millions d'habitants contre leur volonté ? Qu'est-ce qui cloche là-dedans ? Mais p... ain qu'est-ce qui se passe vraiment là-bas ?

La vérité, c'est que je ne trouve pas de réponse. Mes généraux ne savent pas très bien me dire quelle est notre mission. Si nous sommes allés là-bas pour déloger Al-Qaïda, bon, ils sont partis aussi. La CIA me dit qu'il en reste moins de 100 parmi eux dans tout le pays ! (3)

Mes généraux ont aussi reconnu devant moi les points suivants :

1/ Nous ne pouvons vaincre les Taliban d'aucune manière. Ils bénéficient d'un soutien populaire bien trop important dans les zones rurales, qui représentent la majorité du territoire.

2/ Même si nous sommes là depuis neuf ans, la vérité est que ce sont les Taliban, pas nous, pas le gouvernement afghan, qui contrôlent le pays. Au bout de neuf ans, nous avons complètement délogé les Taliban... de 3% de l'Afghanistan. Trois pour cent !!! (juste pour mémoire, il nous a fallu onze mois après le Débarquement pour battre complètement les nazis dans toute l'Europe).

3/ Nos troupes et leurs commandements essaient toujours d'apprendre la langue, la culture, les coutumes de l'Afghanistan. Le fait est que nos troupes n'ont pas la confiance des gens de la rue (surtout après avoir tué tant de civils, soit par imprudence, soit "pour le sport").

4/ Le gouvernement afghan que nous avons installé est corrompu au-delà de l'imaginable. La population n'a pas confiance en lui. Le président Karzaï est sous antidépresseurs et nos conseillers nous apprennent qu'il est souvent imprévisible et loufoque. Son frère a des relations cordiales avec les Taliban et est souçonné d'être un important trafiquant de pavot (héroïne). Les fleurs de pavot sont la ressource numéro un de l'économie afghane. La guerre en Afghanistan est un vrai "b... el". L'insurrection grandit – et pourquoi en serait-il autrement : les troupes étrangères ont envahi et occupé leur territoire ! Les personnes responsables du 11-Septembre n'y sont plus. Alors pourquoi y sommes-nous toujours ? Pourquoi exposons-nous les vies de nos fils et filles chaque jour un jour de plus – pour des raisons que personne n'est capable d'expliquer.

En fait, la seule raison que je vois, c'est que cette guerre permet aux contractants de la Défense d'empocher des milliards de bénéfice. Est-ce là une bonne raison de rester que de permettre à Halliburton de publier des profits trimestriels encore plus énormes ?

Pour moi, il est temps de ramener nos troupes à la maison – tout de suite. Plus un seul Américain ne doit mourir là-bas. Leur mort ne nous rend pas la vie plus sûre, et n'apporte pas la démocratie en Afghanistan.

Ce n'est pas notre mission que de vaincre les Taliban. C'est le boulot du peuple afghan – si c'est ce qu'il choisit de faire. Il y a beaucoup de groupes ou de dirigeants critiquables dans le monde. Nous n'allons pas envahir trente pays et renverser tous ces régimes. Ce n'est pas notre boulot.

Je ne vais pas rester en Afghanistan simplement parce que nous y sommes déjà, et que nous n'avons pas encore "gagné". Il n'y a rien à gagner. Personne, de Gengis Khan à Leonid Brejnev, n'a été capable de l'emporter là-bas. Alors les troupes doivent rentrer à la maison.

Je refuse de contribuer à effrayer le peuple américain avec une stupide "guerre contre la terreur". Les terroristes existent-ils ? Oui. Frapperont-ils encore ? Malheureusement, oui. Mais ces actes terroristes sont isolés et sporadiques, et ne devraient pas nous dicter notre façon de vivre au quotidien, ou nous pousser à ignorer des droits constitutionnels (4). Ils ne devraient pas nous distraire de ce que doivent être nos vraies priorités pour rendre notre pays plus sûr et mieux sécurisé : que chacun ait un bon travail, que les familles aient la possibilité de posséder leurs propres maisons et d'envoyer leurs enfants à l'école, qu'un système de santé universel soit coordonné par vos représentants élus au gouvernement – pas par des compagnies d'assurances cupides et avides de profits. C'est CELA qui constituerait une vraie sécurité intérieure (5).

Et au sujet d'Oussama Ben Laden ? Neuf années et nous ne sommes pas foutus de retrouver un homme arabe d'1 mètre 93 ("6 feet 5 inches") qui apparemment est sous dialyse ? Même après avoir offert 25 millions de dollars à quiconque nous dirait où il est ? Vous ne pensez pas que quelqu'un aurait café là-dessus depuis tout ce temps ? Voilà ce que je sais : Oussama Ben Laden est un multimillionnaire – et s'il y a bien quelque chose que j'ai appris sur les riches, c'est qu'ils ne vivent pas dans des grottes pendant neuf ans. Ben Laden est soit mort, soit planqué dans un endroit protégé par son argent. Ou peut-être est-il simplement rentré à la maison.

Et nous devrions faire de même. Tout de suite. Mes condoléances vont aux familles de tous ceux qui sont morts dans cette guerre. La plupart d'entre eux ont signé après le 11 Septembre (6) et voulaient accomplir leur devoir parce qu'ils avaient été attaqués. Mais nous n'avons pas été attaqués par un pays. Nous avons été attaqués par une poignée d'extrémistes religieux. Et vous ne venez pas à bout d'une bande de voyous (NdT: !) en expédiant à l'autre bout du monde des milliers de véhicules blindés et des centaines de milliers de soldats. C'est complètement idiot.

Et cela prend effet ce soir.

Que Dieu soit avec vous.

Je ne suis pas un musulman."

(fin du discours, tel que transcrit par Michael Moore).

Jeudi 7 octobre 2010, par Micheal Moore,  
[sur michaelmoore.com](http://surmichaelmoore.com)

*Lu sur le site de Michael Moore:*

- U.S. Military Deaths (Afghanistan) 1245
- U.S. Military Wounded (Afghanistan) 7266
- U.S. Military Deaths (Iraq) 4424
- U.S. Military Wounded (Iraq) 31951

- Excess Iraqi Deaths 655000

### Notes de traduction

- (1) la marque *Oldsmobile*, filiale de *General Motors*, n'existe plus depuis la restructuration du géant de Détroit suite à la crise de 2000 / 2001. La dernière *Oldsmobile* sortie des chaînes fut une *Alero* le 29 avril 2004.
- (2) *liveJournal* est un ancien site pour créer des blogs proposant en ligne des fictions au sens large, d'apprentis-écrivains. Nous pensons que Moore oppose cette utilisation raisonnée de l'expression directe sur le net, à l'hyper-réalité instinctive d'un réseau comme Facebook qui monopolise les internautes parfois de façon frénétique depuis les années 2000..
- (3) en France, *M. Alain Chouet*, ancien de la DGSE a dressé exactement le même constat le 29 janvier 2010 devant la commission des affaires étrangères du Sénat. Il a même appuyé sa conférence d'un article de haut vol paru dans la revue mensuelle militaire "MARINE".
- (4) en cause ici la polémique juridique qui entoure aujourd'hui encore la légitimité internationale mais aussi constitutionnelle des lois américaines du *Patriot Act* (qui continuent d'essaimer dans le monde). Ceci dit, ces mots résonnent en France avec beaucoup d'écho au moment même où nos ressortissants sont attaqués de toutes parts (Afghanistan, Niger, Mali), et où notre Mère-patrie est menacée sur son sol aux dires des experts anglosaxons, et donc "vigipiratée" jusqu'au fond de nos chaussures, tout ceci dans l'indifférence ou presque de nos concitoyens dont nous ne savons pas si c'est de la lucidité, le bon sens ou l'inertie du peuple, ou le fruit d'une anesthésie générale provoquée par ailleurs par les mêmes qui ne savent pas doser leurs injections de tension.
- (5) allusion au *Homeland Security Act*, la plus grande réforme administrative et juridique américaine en matière de sécurité intérieure, qui inclut le *Patriot Act*, et dont s'est inspiré notre président français lors de sa prise de fonction en 2007 pour réorganiser nos propres services de renseignement (création de la DCRI), notre administration militaire (divers regroupements et redécoupages) et nos forces de police (regroupement avec la gendarmerie autrefois militaire).
- (6) une donnée fondamentale de cette pseudo-guerre, que le clairvoyant David Ray Griffin a parfaitement mise en avant dans un long article sur la justification de la guerre en Afghanistan (en cours de traduction), est que cette pseudo-guerre ne repose pas sur la conscription, comme la Seconde Guerre Mondiale ou la guerre du Vietnam, mais sur l'engagement volontaire:

*David Ray Griffin*: "Bien qu'il y ait beaucoup de ressemblances [entre la guerre du Vietnam et la guerre en Afghanistan], il y a aussi une énorme différence : cette fois, il n'y a pas de conscription. S'il y avait la conscription, de sorte que les étudiants de l'Université et leurs amis de retour à la maison, soient envoyés en Afghanistan, il y aurait d'énormes manifestations contre cette guerre sur les campus dans tout le pays. Si les fils et les filles de parents aisés des classes moyennes revenaient dans des cercueils, ou avec des blessures à vie, ou avec des syndromes de stress post-traumatique, cette guerre aurait été stoppée il y a bien longtemps. Les gens ont souvent demandé: "Avons-nous appris quelque chose des leçons du Vietnam?"

**Le gouvernement américain en a appris une: Si vous ne voulez pas mener une guerre impopulaire, ne recourez pas à la conscription – embauchez des mercenaires ! "**

En lien avec cet article:

- 7 octobre 2010 / [The Guardian / Simon Tisdall et Richard Norton Taylor](#) / Obama exagère la menace terroriste (traduction Le Grand Soir)
- 30 septembre 2010 / [MichaelMoore.com / Michael Moore](#) / discours sur la construction d'un centre culturel avec Mosquée à côté de Ground Zero. (traduction Michel Collon pour investig'action).
- 30 novembre 2009 / [MichaelMoore.com / Michael Moore](#) / lettre ouverte à Obama (traduction reopennews)
- 13 mai 2008 / [infowar / Kurt Nimmo](#) / Une suite pour Fahrenheit 9/11 ? (compilation et traduction reopennews, NB. en fait, ce fut "Capitalism, a love story")
- 22 juillet 2010 / [La Croix.com / Solenn de Royer](#) / Afghanistan: rien ne va plus (3) (compilation reopennews)
- 21 juillet 2010 / [New York Times. / David E. Sanger](#) / Afghanistan, rien ne va plus (2) (traduction reopennews)
- 4 juillet 2010 / [LeMonde / AFP / Reuters / les rédactions](#) / Afghanistan, rien ne va plus (1) (compilation reopennews, nombreux liens)
- 26 mars 2010 / [wikileaks / rédaction](#) / rapport secret de la CIA sur la manipulation des opinions européennes sur la guerre en Afghanistan (traduction reopennews)
- 26 novembre 2009 / [Frankfurter Rundschau / Dieter Deiseroth](#) / L'engagement armé de l'Allemagne: au-delà du droit (traduction reopennews en 2 parties, nombreux liens).

Published on octobre 10, 2010 par Blue Rider

traduction et mise en forme Bluerider

<http://www.reopen911.info/News/2010/10/10/Afghanistan-rien-ne-va-plus-4-par-michael-moore/>

---

## 3-2 Ben Laden, terroriste bon teint bon œil exhibé selon les besoins !

Depuis bientôt 10 ans, on nous le sort comme un guignol qu'on nous exhibe pour servir et valoir ce que de droit

...

Logiquement un guignol c'est pour faire peur certains enfants et en faire rire d'autres. On nous le montre dans une photo datant de plus de 12 ans, pouponné ... paraissant jeune et en très bonne santé, alors qu'on le savait déjà vieillissant et en santé défaillante.

Hijack

Ben Laden par ci, Ben Laden par là ... et si ça se trouve, il est déjà dans l'au-delà !

Qu'on se le dise ... B.L n'a jamais revendiqué les attentats du 11/09 !!!

Toutes les cassettes vidéos soit disant authentifiées l'ont été uniquement par la CIA ... et démenties par des experts indépendants.

Alors comme ça, B.L parle de la France ... wow !!! Chouette !!! On existe alors !!! Je n'en sais rien, s'il est mort ou vivant, mais probablement mort ou alors réduit à l'état de SDF en planque, malade, plus vieux (on se permet de nous le présenter bien joufflu et en bonne santé ... parce qu'il le vaut bien ! ... veulent-ils nous faire croire.

Les services secrets américains et autres, capables de suivre une mouche par satellite n'importe où sur la planète ... échouent dès qu'ils'agit du dit terroriste bon teint bon œil, tous leurs moyens technologiques, humains ne parviennent pas à mettre la main dessus, même dans un dessin animé ça ne passera pas ... mais pourtant, nos médias y croient ... j'espère pour eux qu'ils tentent juste de faire peur, autrement, je les plains sincèrement. Faire tout ce tapage avec des faux est méprisable ... la France passe pour une conne et les français pour des cons !

La vraie histoire de Ben Laden ne vaut pas plus que la version des guignols !

La cassette ben Laden vue par les Guignols

Vidéo :

<http://www.reopen911.info/video/la-cassette-ben-laden-vue-par-les-guignols.html>

---

### 3-3 Roger Romain : 2008: 78 millions d'euros (plus de 3 milliards de f. belges) à la poubelle pour leur saloperie de guerre en AFGHANISTAN ...

En 2008, jouer à la guerre en Afghanistan AFGHANISTAN a coûté au trésor belge la bagatelle de 76 millions d'euros: 40,8 millions pour les frais de logistique et 34,7 millions pour la solde des 485 petits soldats. Le coût par soldat engagé est de 156.700 euros. Ces chiffres ont été transmis à la Cour des comptes par le ministre de la "Défense". Une piste, peut être, pour combler un peu le trou béant du budget ? Les Afghans nous en seraient reconnaissants, les Amerloques un peu moins...

LA BELGIQUE en guerre en AFGHANISTAN !

Des soldats belges sous le feu des résistants Afghan...

Sous les ordres de nos gouvernants belgo-européens, ricanisés et otanisés, la BELGIQUE participe à une guerre d'agression et d'occupation en AFGHANISTAN.

Des soldats belges sont en ce moment sous le feu des Résistants et doivent maintenant participer aux combats.

Dans l'indifférence générale, sans déclaration de guerre, contre un pays souverain membre de l'Onu, à des milliers de kms de nos frontières.

Pas question pour cela "de réduire les dépenses publiques". Ce sont les Ricains qui commandent pour cette guerre déclenchée par Bush et amplifiée par Obama.

Un seul mot d'ordre: RETRAIT IMMEDIAT des soldats belges d' AFGHANISTAN et dissolution de l' alliance impérialiste otanienne !

Assez de guerres pour l'Amérique et enrichir les marchands de canons !

La Belgique doit cesser d'être une colonie ricaine depuis plus de 60 ans et de participer à des aventures de conquêtes colonialistes !

RoRo

---

### 3-4 Antonio Artuso : Le gouvernement sous la direction de Stephen Harper a consacré 22 milliards de dollars en dépenses militaires.

Comme le camarade Roger Romain, qui dénonce la Belgique, nous dénonçons le Canada et les puissances impérialistes, qui mènent la guerre criminelle d'invasion et d'occupation de l'Afghanistan et les préparatifs d'une 3ème guerre mondiale entre blocs impérialistes et contre les peuples.

Voici un petit aperçu des politiques fascistes du Canada, au Canada même et dans les autres pays.

Et, en conclusion, un aperçu sur la nécessité pour les communistes de renforcer ou de reconstruire le Parti communiste dans tous les pays et le Mouvement communiste international.

Le gouvernement conservateur du Canada, sous la direction du premier ministre Stephen Harper ont consacré 22 milliards de dollars en dépenses militaires seulement pour l'Afghanistan.

Le gouvernement conservateur du Canada a l'appui total de la soi-disant opposition, dirigée par le Parti libéral.

Le parti conservateur et le parti libéral du Canada dirigent l'État canadien, machine de répression de la bourgeoisie contre les travailleurs et le peuple canadiens.

Le Canada est membre de l'OTAN, organisation fasciste, qui vise l'hégémonie mondiale du bloc de pays sous la direction des États-Unis.

Le Canada, pays impérialiste, connu dans le monde comme exemple de pays démocratique, est un allié fidèle de l'impérialisme états-uniens.

En même temps l'impérialisme canadien se développe rapidement en Afrique, en Amérique latine, en Asie dans le secteur minier.

Les capitalistes canadiens sont de plus en plus responsable de destructions écologiques, de zones cultivables et poissonnières, de massacres d'indigènes, de corruption de gouvernements, d'appui à la répression et aux assassinats de leaders qui luttent contre les destructions et les crimes de ces compagnies canadiennes.

Quelques exemples récents des politiques canado-états-uniennes :

- (1) Le Canada a bombardé, pendant 90 jours, hôpitaux, réseaux d'électricité, d'eau, de routes d'un pays pacifique qui a disparu, la Yougoslavie;
- (2) Le Canada, conjointement avec les États-Unis et la France, a participé au renversement le président Aristide, élu en Haïti et constamment attaqué;
- (3) Le Canada est un allié inconditionnel de l'État sioniste et un ennemi des droits du peuple palestinien;
- (4) Le Canada a intégré ses armées avec celles des États-Unis;
- (5) Le Canada collabore avec les services d'intelligence des États-Unis, et au moins 4 citoyens canadiens d'origine arabo-musulmanes ont été mis en prison et torturés (cas de Maher Arar) par les États-Unis;
- (6) Le Canada a appuyé totalement le 1er coup d'État d'Obama au Honduras;
- (7) Le Canada appuie toutes les politiques visées par les États-Unis, pour le Canada et pour l'étranger : démantèlement de la Commission canadienne du blé qui commercialisait le grain produit par les agriculteurs canadiens pour appuyer 5 monopoles états-uniens, démantèlement des services de santé, d'éducation, les services sociaux comme aux États-Unis;
- (8) Le Canada et le Mexique ont déjà signé des mesures en vue de leur intégration aux États-Unis sous la domination des capitalistes états-uniens;
- (9) Le Canada a refusé de signer les documents internationaux reconnaissant les droits des nations autochtones;
- (10) Le Canada a refusé de signer les accords en vue de la réduction des émissions.

Stephen Harper, premier ministre du Canada, fondamentaliste chrétien, laquais de l'impérialisme états-uniens, est le plus fasciste de l'histoire du Canada.

### **Comment expliquer que les peuples votent contre leurs intérêts?**

#### **1) Le développement, au cours des 50 années du révisionnisme :**

- du révisionnisme en URSS (mort de Staline, rôle du traître révisionniste Khrouchtchev, 20ème Congrès du PC de l'URSS, démantèlement de la planification en URSS, théorie révisionniste de la voie pacifique vers le socialisme, abandon total du marxisme-léniniste (1) ligne idéologique; (2) ligne politique; et (3) ligne organisationnelle des Partis communistes devenus révisionnistes et du Mouvement communiste international);
- du révisionnisme chinois (alliance du PC chinois avec la bourgeoisie nationale chinoise, prise de contrôle de la bourgeoisie au sein du Parti et de l'État).

2) Le révisionnisme a permis le développement de l'impérialisme sur les plans idéologique, politique et organisationnel.

#### **Aujourd'hui l'impérialisme, stade suprême du capitalisme (depuis 1890), a trois caractéristiques :**

- (1) crise économique capitaliste mondiale (accompagnée de crises écologique, alimentaire, migratoires, etc.);
- (2) montée du fascisme dans tous les pays; et
- (3) multiplication des guerres civiles et locales, ainsi que préparatifs d'une troisième guerre mondiale

La guerre "froide" était une 3ème guerre mondiale non-déclarée, qui a causé entre autre la mort de 6 millions seulement au Viêt-Nam, au Cambodge et au Laos, et qui visait le génocide de la gauche et du mouvement ouvrier en Amérique latine, en Asie, en Afrique).

Les États-Unis multiplient les bases militaires, préparent de nouvelles armes (drones, véhicules militaires télécommandés, nouveaux types d'armements et de systèmes logistiques) en plus de 700 bases à travers le monde.

La Chine, puissance montante, est un danger mortel pour les États-Unis, alors qu'elle contrôle de plus en plus de mines en Afrique et dans le monde, et s'implique dans les luttes locales. Les États-Unis ne vont pas attaquer directement la Chine mais affaiblir et attaquer les pays alliés à la Chine. Les États-Unis, animal blessé à mort, sont prêts à mettre le monde à feu et à sang pour sauver les intérêts des capitalistes états-uniens.

### **Que faire?**

Les communistes doivent renforcer ou reconstruire les Partis communistes et renforcer le Mouvement communiste international.

Les communistes doivent se baser sur le marxisme-léninisme, et adopter les 2 volets du programme de 1903 de Lénine, au 2ème Congrès du POSDR :

- A) le programme maximal : la tâche essentielle du Parti de la classe ouvrière (1) la révolution socialiste et (2) l'instauration de la dictature du prolétariat; et
  - B) le programme minimal : les tâches immédiates du Parti avant le renversement de l'ordre capitaliste, avant l'instauration de la dictature du prolétariat : le renversement de l'autocratie tsariste, l'instauration d'un gouvernement démocratique, l'application de la journée de 8 heures pour les ouvriers, la suppression de tous les vestiges du servage à la campagne, etc.
- (Pages 44 et 45 - Histoire du Parti communiste (bolchévique) de l'URSS - Éditions en langues étrangères - Moscou, 1949)

Antonio Artuso - Reconstruction communiste Canada –

7 novembre 2010

---

### 3-5 Accords militaires Franco-britanniques: quand la France et la Grande-Bretagne rament à contre-sens au mépris de la sécurité de la planète.

Communiqué - Mouvement de la Paix

Vendredi 5 novembre 2010

Le président français Nicolas Sarkozy et le Premier ministre britannique David Cameron ont annoncé mardi 2 novembre à Londres la signature de deux traités de coopération militaire.

« A l'aube du 21ème siècle, il faut de nouvelles idées. (...) Il faut provoquer des changements. (...) il faut une vision et une grande ambition » ont-ils indiqué en ouverture de leur conférence de presse. Pourtant, leurs annonces s'inscrivent dans des conceptions bien anciennes de la sécurité.

Si l'argument principal avancé est le coût, il n'en demeure pas moins qu'il faut s'interroger sur la finalité de tels traités.

En effet les deux traités signés portent sur la création d'un corps expéditionnaire commun de plusieurs milliers d'hommes, la construction d'un centre de simulation des armes nucléaires, le lancement de nouveaux programmes de missiles ainsi que la fabrication de drones européens.

Pour quoi faire ?

Pour le Mouvement de la Paix, cet accord annoncé comme historique comporte deux traités anachroniques, à contre-sens du contexte international, marqué par l'inefficacité et le rejet massif de solutions purement militaires, ainsi que par la dynamique planétaire en faveur de l'abolition des armes nucléaires.

Cette manière dominante de concevoir la sécurité de la Planète, s'appuie sur une arrogance à l'égard du monde, qui ne manquera pas d'isoler encore un peu plus la France et la Grande-Bretagne sur la scène internationale. Au contraire, les pays européens auraient un rôle majeur à jouer pour bâtir la paix par la construction d'un monde plus juste, moins discriminant, plus démocratique.

En poursuivant dans la voie d'armes toujours plus sophistiquées, la France et la Grande-Bretagne tournent le dos à cette aspiration majoritaire des peuples de résoudre autrement que par la guerre et par la force les problèmes du monde.

Aucun des deux pays n'est menacé sur son territoire. Quelle menace clairement identifiée justifie donc un corps expéditionnaire commun, si ce n'est l'objectif politique d'être des gendarmes du monde ? A quelques jours du sommet de L'Otan à Lisbonne qui doit valider le nouveau concept stratégique de l'alliance, Paris et Londres confirment leur vision d'une alliance atlantique à forte vocation politique, en concurrence directe avec l'Onu.

Alors que les puissances nucléaires (dont la France et la Grande-Bretagne) se sont engagées, lors de la Conférence d'examen du Traité de non-prolifération nucléaire, en mai dernier à l'Onu, à présenter en 2014 un rapport sur leurs engagements en matière de désarmement, voilà qu'elles annoncent une mesure de prolifération verticale par la création d'un centre d'expérimentation commune à Valduc (Côte d'Or) et à Aldermaston (Grande-Bretagne).

Le Mouvement de la Paix considère au contraire que la France et la Grande-Bretagne auraient tout à gagner à agir ensemble pour mettre en œuvre les engagements du TNP, accepter les contrôles de l'AIEA imposés à tous les pays non dotés d'armes nucléaires, et agir pour une zone exempte d'armes de destruction massives au Moyen-Orient.

Oui, il y a du nouveau à inventer au 21ème siècle. Notre planète dispose de suffisamment de richesses pour permettre à tous d'y vivre décemment et dignement, en intelligence et en coopération avec ses voisins. « Une grande vision et une grande ambition » seraient l'action résolue de la France et de la Grande-Bretagne pour répondre aux objectifs du Millénaire pour le développement ainsi que des initiatives pour la prochaine conférence de Cancun sur le Climat.

Les sommes colossales consacrées aux projets militaires communs y seraient bien plus utiles pour prévenir les guerres et construire la paix.

Pour Le Mouvement de la Paix, l'enjeu est le dépassement de la vieille culture de guerre – héritage d'un passé de dominations, d'obscurantisme et d'ignorance – par une culture de la paix, du quartier à la planète, comme un ensemble de valeurs, d'attitudes, de comportements et de modes de vie qui rejettent la violence et préviennent les conflits en s'attaquant à leurs causes profondes et en résolvant les problèmes par la voie du dialogue et de la négociation entre les personnes, les groupes et les nations.

Oui, les peuples du monde ont à inventer les formes et les chemins de civilisations de paix.

A l'opposé de ces enjeux, Nicolas Sarkozy et David Cameron ont endossé les habits étroits de fantassins désuets.

Source : Mouvement de la Paix

[http://www.mvtpaix.org/...](http://www.mvtpaix.org/)

---

### 3-6 Afghanistan : les "toubibs" s'expriment dans le Quotidien du médecin.

Le Quotidien du médecin publie aujourd'hui une enquête sur les médecins militaires français face à l'Afghanistan. Voici des extraits de leurs témoignages.

«Un départ pour Kaboul fait réfléchir tout médecin militaire. Plus jeune, avec une certaine inconscience, je suis moi-même parti pour Sarajevo un peu la fleur au fusil. (...)

Aujourd'hui, je considère une mission à Kaboul avec une appréhension légitime. On ne peut pas ne pas se demander : qu'est-ce que je viens f... dans ce m... ? C'est un théâtre où l'on ignore qui sont les amis et qui sont les ennemis ; pour aller



recupérer un blessé, il faut traverser des check-points en risquant de se faire tirer dessus. Cela dit, nous sommes formés à l'urgence et aux conditions opérationnelles de soutien de nos forces. »

« Nous observons une raréfaction du nombre des médecins disponibles, conséquence de la féminisation du service. La pression se fait sentir d'autant plus sur les médecins hommes. Maintenant, si pour remplir sa mission de médecin militaire, je dois exposer ma vie et être tué, il faut l'accepter par avance. Sans être une tête brûlée, cela fait partie du contrat à honorer. »

« Pour éviter de se retrouver en Afghanistan, certains mettent en avant des problèmes de conjugopathie, ainsi que des soucis liés aux enfants. Mais cela ne fait que repousser le départ de quelque temps. D'autres se font mettre en congé-maladie. Deux cas de démission ont aussi été évoqués."

"Le problème le plus massif découle de la féminisation du SSA. Ceux d'entre nous qui partent en OMLT (Operational Monitoring Liaison Team) sont susceptibles d'être intégrés à l'armée afghane et les femmes en sont exclues. D'autre part, dans les missions de GTIA (groupement tactique interarmes), assez physiques, les femmes sont peu nombreuses. On ne sollicite donc, principalement, que le vivier masculin. Et ce sont toujours les mêmes qui s'y collent. Cela crée un problème, sur lequel nous avons alerté la direction centrale il y a dix ans, en demandant l'instauration de quotas, ou d'épreuves de sélection physique au concours. Maintenant, c'est trop tard, nous avons le nez dedans. »

« J'ai servi précédemment dans la Légion et dans les paras. J'ai fait la guerre du Golfe. En Afghanistan, le niveau de risque est supérieur à celui de la Nouvelle-Calédonie, l'éventualité de revenir d'un théâtre comme celui-là entre quatre planches n'est pas exclue. Mais nous sommes formés pour le prendre et l'assumer. Si un médecin militaire n'est pas d'accord, il faut qu'il change de métier. »

<http://secretdefense.blogs.liberation.fr/defense/>

---

## 4 Annexe

### 4-1 Les familles de militaires à la loupe de la sociologie.

C'est un rapport fort utile qu'ont livré à la direction des ressources humaines du ministère de la Défense la sociologue Carine Le Page et le statisticien Jérôme Bensoussan.

Titré *Les militaires et leur famille*, ce copieux document de 172 pages visite en profondeur un aspect mal connu de ce groupe social qui fait encore, par bien des aspects, figure d'énigme. Bourrée de statistiques, de tableaux et de chiffres, cette étude, qui doit être publiée la semaine prochaine, s'intéresse successivement à la situation conjugale des militaires, à leurs enfants et aux modes de garde qui leur sont réservés. Les structures familiales dans lesquelles vivent les militaires sont également étudiées, leurs conjoints sont passés à la loupe et leurs logements au microscope.

Sans oublier leurs ressources, leurs diplômes et leur origine familiale. Bref, une somme !

La première leçon que l'on peut tirer de la lecture du document, c'est que les militaires sont très largement des Français comme les autres, et se différencient pour l'essentiel par leur âge (60 % ont moins de 35 ans) et leur sexe (85 % sont des hommes).

Leur vie familiale est sans surprise : 75 % vivent en couple, mais ce chiffre monte à 85 % après 35 ans. Rien de surprenant non plus dans le mode de relation du couple : 70 % des jeunes militaires vivent en concubinage et à partir de 30 ans, 66 % des couples sont mariés. À partir de 45 ans, plus de 90 % des hommes militaires et 80 % des femmes sont parents. À en croire l'étude, les couples sont majoritairement stables : "Le modèle familial dominant est composé des deux conjoints et de leurs enfants (65 %), vient ensuite celui restreint au couple (26 %). Les autres formes familiales composées soit d'un seul parent et de ses enfants (3 %), soit d'un couple avec des enfants issus d'une précédente union (6 %) sont largement minoritaires."

#### Les divorces en augmentation

La jeunesse des militaires est une composante imposante de leur statut familial, qui évolue avec l'âge : "Plus les militaires appartiennent à une catégorie hiérarchique élevée, plus ils sont âgés, et moins souvent ils sont célibataires. Ainsi, moins d'un quart des officiers se trouve dans cette situation, contre plus d'un tiers des sous-officiers et plus des trois quarts des militaires du rang." On notera aussi que les familles nombreuses (quatre enfants et plus) sont en nombre plus important au service de santé des armées, où 9 % des militaires concernés sont parents de familles nombreuses, contre 5 % dans l'armée de terre, 6 % dans la marine, 3 % dans la gendarmerie et 2 % dans l'armée de l'air.

S'agissant du Pacs, les auteurs notent que "parmi les unions enregistrées pour l'année 2007, 36 % des militaires se sont pacés et 64 % se sont mariés ; en 2008, les proportions sont proches, passant à 41 % pour le Pacs et 58 % pour le mariage. Comme pour le reste des Français, ces deux types d'union sont désormais presque aussi fréquents l'un que l'autre et dans les deux populations, on se rapproche d'un Pacs pour deux mariages. Le rapprochement des régimes fiscaux du Pacs et du mariage en 2005 est de nouveau une piste explicative. Mais une dimension sociologique manque dans cette analyse : le nombre de Pacs conclus entre personnes du même sexe. Il aurait été intéressant de connaître la similarité de ce

chiffre, ou pas, avec celui concernant reste de la population. Il semble que la rumeur concernant le nombre des divorcés dans l'armée française, qui serait en augmentation notamment en raison de la multiplication des opérations extérieures, prenne quelque consistance : 4 % des militaires étaient divorcés en 2001. Et 6 % en 2009. Une augmentation presque de moitié, c'est énorme !

#### Origines familiales

Autre donnée intéressante : le statut professionnel des conjoints : "Plus la catégorie hiérarchique des hommes militaires est élevée, moins leurs conjointes exercent un emploi. L'écart est particulièrement net entre les conjointes d'officiers supérieurs et celles des militaires des autres catégories : la moitié d'entre elles seulement travaille, contre les deux tiers des femmes d'officiers subalternes, et plutôt les trois quarts au sein des autres catégories. La part de femmes au chômage restant relativement similaire d'une catégorie à l'autre, c'est donc la part d'inactives qui augmente de façon sensible."

Arrêtons-nous aussi sur l'origine des militaires : pour plus de 30 % d'entre eux, un membre au moins de leur famille d'origine est lui-même militaire. Dans ce tiers de militaires, 63 % ont un père militaire, et 53 % de ceux qui sont membres d'une fratrie ont un frère ou une soeur dans le même cas : "Quelle que soit l'armée, un tiers des militaires a évolué dans un environnement militaire (un des membres de la famille est militaire). De même, que le militaire soit officier supérieur ou militaire du rang, la proportion de militaires présents dans l'environnement familial ne se distingue pas de manière significative, variant entre 31 % et 39 % d'une catégorie hiérarchique à l'autre."

#### Des insatisfactions

L'étude se penche aussi sur les "insatisfactions qui impactent le moral" et relève les principales. Les auteurs notent ainsi que "l'inadéquation entre les tâches demandées et les moyens octroyés, ainsi que l'état du matériel et la réduction d'effectifs, qui entraînent une difficulté à remplir les missions et une dégradation des conditions de travail. Cette situation a un effet néfaste sur le moral, qui peut conduire à une démotivation". Mais l'insatisfaction porte aussi sur "les restructurations, qui impliquent la dissolution de certaines unités et entraînent des craintes pour l'avenir."

Par ailleurs, "certains militaires sont démotivés car ils ont peu de perspectives de carrière en termes d'avancement de grade (...) Des militaires du rang, mais surtout des sous-officiers, se plaignent du manque de considération qui leur est accordé dans l'institution." Enfin, la politique d'incitation au départ n'est pas bien acceptée : "certains anciens ne comprennent pas la politique menée actuellement. Pour eux, celle-ci consisterait à recruter beaucoup de jeunes et à écarter les plus expérimentés. Ceci leur semble en contradiction avec la volonté de mettre en place une armée professionnelle."

29/10

[http://www.lepoint.fr/chroniqueurs-du-point/jean-guisnel/les-familles-de-militaires-a-la-loupe-de-la-sociologie-29-10-2010-1256121\\_53.php?xtor=EPR-6-\[Newsletter-Quotidienne\]-20101030](http://www.lepoint.fr/chroniqueurs-du-point/jean-guisnel/les-familles-de-militaires-a-la-loupe-de-la-sociologie-29-10-2010-1256121_53.php?xtor=EPR-6-[Newsletter-Quotidienne]-20101030)

---

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

- " Déclaration Universelle des Droits de l'Homme - Article 19